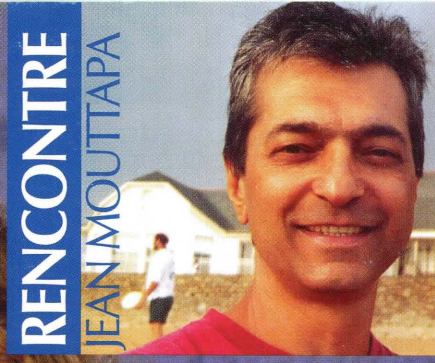
PRÉSENCE magazine

Volume 12 • N° 91

JUIN-JUILLET 2003 • 5,00 $



RENCONTRE
JEAN MOUTTAPA

DOSSIER

Handicap et foi

REPORTAGE

Un autre genre de marketing

SOCIÉTÉ

MARIE GRATTON

Le *Magnificat*, un manifeste révolutionnaire

Il me semble vous entendre murmurer: «Elle dépasse les bornes! Comment peut-on oser prétendre que l'hymne de louange de Marie rencontrant sa cousine Élisabeth soit un manifeste révolutionnaire? Comment la "servante du Seigneur", celle dont on a tant célébré l'humilité, la soumission sans partage à la volonté de Dieu sur elle, la vie effacée et silencieuse, pourrait-elle devenir tout à coup la porte-parole d'un combat social ou politique?»

La théologie et l'exégèse permettent-elles, sans forcer la note, d'entendre ce chant comme un hymne que puissent entonner avec enthousiasme et espérance celles et ceux qui jugent que le monde va tout de travers, qu'il tourne à l'envers et qu'il est grand temps, s'il doit avoir un avenir viable, de le remettre à l'endroit? À ces questions, je réponds oui, sans ambages.

Quoi de mieux que de revenir au texte évangélique et de lire, pour la centième fois sans doute, mais avec un regard neuf, peut-être, le célèbre cantique de Marie de Nazareth? Tout commence, on s'en souvient, par un cri d'allégresse et de reconnaissance pour tous les dons dont le Tout-Puissant l'a comblée et dont l'évangéliste Luc n'hésite pas à la rendre parfaitement consciente et fière, dans son humilité. Il est intéressant de voir que cette dernière vertu, si elle commandait de se dénigrer à outrance, risquerait de sous-estimer du même coup les dons du Créateur. Et puis, on passe à ce qui vient étayer mon propos:

«Sa bonté s'étend de générations en générations sur ceux qui le craignent.
Il est intervenu de toute la force de son bras;
il a dispersé les hommes à la pensée orgueilleuse;
il a jeté les puissants à bas de leurs trônes
et il a élevé les humbles;
les affamés, il les a comblés de biens
et les riches, il les a renvoyés les mains vides...» (Luc 1, 50-53)

Je veux bien qu'on me pende, si cela n'est pas tout autre chose qu'une prière conçue sur mesure pour des gens tranquilles et satisfaits de l'état du monde.

L'évangile selon Luc annonce d'entrée de jeu que Yahvé se tourne avec bonté vers Élisabeth, et elle conçoit enfin dans sa vieillesse. Sa stérilité apparaissait comme un châtiment aux gens de son temps, et ce malgré son exemplaire observance de la Loi.

MUSÉE DE L'ERMITAGE

«Annonciation», par Simon Martini (1284-1344).

Ce drame personnel, sa société l'avait forcée à le vivre dans la honte. La naissance d'un enfant rétablissait sa dignité aux yeux de tous. Ce sont des bergers, ces hommes à la réputation douteuse, qu'on ne voit guère à la synagogue ou au temple, que Luc nous présente comme les premiers appelés à la crèche. Ce n'est pas ici l'exactitude plus ou moins assurée du fait historique qui doit retenir notre attention, mais l'intention théologique qui commande l'élaboration de ce récit. On le sait par ailleurs, de tous les évangélistes, Luc est celui qui nous a présenté Jésus comme d'abord tourné vers les personnes les plus pauvres, laissées pour compte et méprisées par les bien-pensants. Les femmes appartiennent sans conteste à ce groupe. Or, en plaçant dans la bouche d'une femme, Marie, le *Magnificat*, ce chant dont il faut bien dire qu'il reprend les accents prophétiques qu'on retrouve tout à la fois dans les *Psaumes*, dans *Amos*, dans *Ezéchiel*, dans le livre de *Job* et dans le *Siracide*, pour ne nommer que ceux-là, il fait preuve d'audace. Plus encore, il identifie l'humble fille de Nazareth à un mouvement qui juge que le monde est marqué de profondes injustices structurelles et sociales. Elle rappelle au Tout-Puissant ce qu'il a déjà fait pour son peuple. Et cette évocation peut s'entendre comme une invocation. L'amour de Dieu pour ses créatures est mis à mal quand le désordre règne, quand l'injustice triomphe. Voilà ce que clame haut et fort le *Magnificat*. Voilà l'écho qu'il doit trouver aujourd'hui dans notre intelligence et dans nos cœurs. Plus le chaos menace de s'installer et de se répandre, plus les cris des victimes des injustices et des guerres se font assourdissants, plus les puissants de ce monde

consacrent d'efforts à les étouffer, plus les accents revendicateurs du *Magnificat* doivent nous interpeller.

Avant d'élargir notre perspective à la grandeur de la planète, considérons un moment ce qui se passe chez nous. Au moment où j'écris ces lignes, nous sommes en pleine campagne électorale provinciale. J'ignore évidemment quelle en sera l'issue, mais il semble que l'inquiétant et radical virage à droite, que plusieurs avaient redouté à la suite des élections partielles de juin 2002 et de la montée de l'ADQ, se fasse moins menaçant. Mais quel que soit le résultat du scrutin du 14 avril, il est certain que la vigilance demeure de rigueur, pour conserver ce qui est bon, améliorer ce qui mérite de l'être et créer ce qui nous manque pour bâtir aux enfants de ce pays un avenir meilleur.

Le collectif «D'abord solidaires» est né l'été dernier. Dans *Le Devoir* du 28 janvier 2003, Françoise David, la porte-parole du groupe, notait que les débats se multipliaient dans la société québécoise sur «*des sujets cruciaux comme le rôle de l'État, la solidarité sociale, le financement des services publics et la place des libertés individuelles*». Elle souhaitait «*casser la morosité*» et se disait, avec ses collègues, partie prenante des luttes qu'il faut mener pour l'avènement d'une société plus juste. «*Un autre monde est possible!*», concluait-elle, mais pour cela il nous faut retrouver le sens du bien commun au lieu de nous adonner sans scrupule à un «chacun pour soi» qui sonne le glas de toute solidarité sociale, et donc de tout espoir de justice. «*Nous nous mobilisons*, écrivait-elle encore, *contre toute intervention militaire des États-Unis en Irak.*» Dieu et Allah en sont témoins, le mouvement de protestation contre la guerre dite «préventive» — pour lui donner un semblant de justification rationnelle et éthique —, s'est déclenché lentement, mais s'est vite répandu. Toutefois, tous les rubans blancs que nous portons à nos boutonnières, l'obstination de quelques têtes flambées et la complaisance d'un public souvent mal informé ont permis qu'ils soient maculés de sang.

Devant la tournure tragique prise par les événements en Irak, devant les sombres perpectives d'avenir que ce conflit annonce aux yeux des observateurs le moindrement avertis, les accents du *Magnificat* résonnent avec une force singulière. Certes, le 9 avril, l'armée américaine est entrée dans Bagdad et a renversé de ses chars quelques symboles d'un régime despotique et meurtrier. La télévision nous a montré une foule irakienne fraternisant avec les vainqueurs dans l'euphorie du moment; une statue de Saddam, le tyran redouté, venait d'être arrachée de son socle. Mais ni l'Amérique ni l'Occident n'en deviendront pour autant des puissances amies. L'humiliation d'un régime arabe qui s'effondre laissera de cuisantes blessures que certains voudront laver dans le sang, le leur et celui des «infidèles». Le régime déchu avait beau être laïque, les appels à la *jihad* pour le sauver n'en ont pas moins été entendus et répercutés dans tout le monde musulman, même dans des pays comme le Maroc, épargné jusqu'ici par un islamisme radical et menaçant.

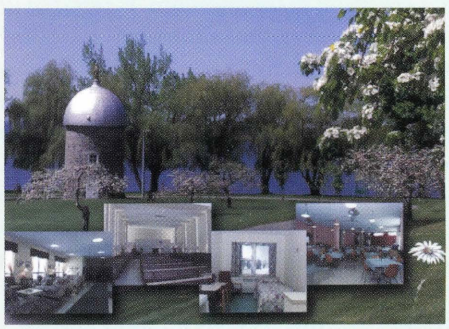
Il faut nous demander quel «après-Saddam» *nous* attend. Vous me direz: «Ne devriez-vous pas vous préoccuper d'abord du sort du peuple irakien qui a déjà tant souffert?» Je m'en soucie, n'en doutez pas. D'autant plus que le 10 avril, Bagdad était livrée au pillage et semblait s'engouffrer dans un chaos qui était cette fois-ci l'œuvre de ses propres citoyens. Mais je n'ai pas la naïveté de croire, comme certains qui ont choisi de porter la guerre en Irak, que ma vision des choses et ma conception de la démocratie emporteraient d'emblée l'adhésion de sa population et se répandraient comme un baume bienfaisant dans tout le Moyen-Orient. Un despote a perdu son pouvoir, mais la paix est bien loin d'être assurée pour autant. Quant à la *pax americana*, elle apparaît redoutable quand ses bons apôtres sont si aveuglés par leur idéologie qu'ils en viennent à se conduire comme des illuminés.

Tout le monde l'a dit et répété: une paix juste et durable ne peut s'instaurer que dans un monde où tout est mis en œuvre pour éliminer les inégalités sociales les plus criantes et pour réduire le plus possible l'écart entre les pays riches et ceux où l'on manque de tout, où la famine sévit, où l'eau potable fait cruellement défaut, où naître semble presque un châtiment et mourir paraît une délivrance. Ces tâches sont à la portée de femmes et d'hommes de bonne volonté, de celles et de ceux qui refusent de participer, par indifférence ou par lâcheté, à l'avilissement de la dignité humaine, celle des victimes comme celle de leurs bourreaux. Ni les unes ni les autres ne correspondent au rêve de Dieu. Le *Magnificat* le clame avec véhémence.

Au Collège Jean de Brébeuf à Montréal, du 25 au 28 juin, se tiendra un congrès de l'École française de spiritualité, sur le thème: «Marie aujourd'hui». Quant à moi, c'est dans les échos de son cantique évangélique que j'aime la reconnaître comme une figure prophétique, porteuse d'un message vital pour un monde qui, en mettant sa confiance dans les armes au lieu d'instaurer la justice, s'enfonce dans le chaos. Le monde est à l'envers. Pour l'honneur de Dieu et de tous ses enfants, il est grand temps de le mettre à l'endroit. ■

Maison de ressourcement spirituel

Sessions, repos et vacances - 120 chambres



Tarif séjour : 45 $ par jour
(comprend chambre occupation simple et 3 repas)
Tél. : (450) 692-8291

Situé sur l'Île St-Bernard en bordure de la rivière Châteauguay et du lac St-Louis, le Manoir d'Youville offre une atmosphère de détente et de recueillement aux personnes seules ou en groupe qui viennent séjourner, et ce, à l'année.

Par ailleurs, un programme de retraites intercommunautaires pour les religieux, religieuses et laïcs est disponible.

Durant la saison estivale, une piscine extérieure chauffée est à la disposition des personnes en résidence, et à l'automne, plus de 300 pommiers vous attendent pour la cueillette de leur fruits. La ville de Châteauguay vous offre également plusieurs activités culturelles et de plein air.

Nous disposons de 120 chambres dont 20 avec salle de bain. Des salles de réunion sont également disponibles

Manoir d'Youville

Au plaisir de vous accueillir bientôt!